

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

**Drumming
en mouvement**

LINKS

Dimanche 18 novembre 2018 – 16h30



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE DE PARIS

Steve Reich

Drumming

LINKS

Rémi Durupt, direction musicale et percussions

Lucas Genas, percussions

Vincent Martin, percussions

Stan Delannoy, percussions

Guillaume Lantonnet, percussions

Laurent Lacoult, percussions

Clément Delmas, percussions

Nicolas Didier, percussions

Samuel Domergue, percussions

Magali Paliès, voix

Sophie Leleu, voix

Sandrine Carpentier, voix

Emma Landarrabilco, piccolo

FIN DU CONCERT (SANS ENTRACTE) VERS 17H30.

Steve Reich (1936)

Drumming

- II. Première Partie (pour 4 paires de bongos accordés)
- II. Deuxième Partie (pour 3 marimbas et 2 voix de femmes)
- III. Troisième Partie (pour 3 glockenspiels et piccolo)
- IV. Quatrième Partie (pour l'ensemble au complet)

Composition : 1970-1971.

Création : le 3 décembre 1971, à la Brooklyn Academy of Music de New York, par Steve Reich and Musicians.

Effectif : flûte piccolo – 4 paires de bongos accordés, 3 marimbas, 3 glockenspiels – 2 voix de femmes, sifflements.

Publication : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 60 minutes.

Source inépuisable de fascination, *Drumming* est l'une des œuvres majeures de Steve Reich, marquant l'achèvement d'un cycle de compositions fondées sur le principe de déphasage graduel. Créée le 3 décembre 1971 à la Brooklyn Academy of Music, la pièce a été écrite entre l'automne 1970 et l'automne 1971 suite à un séjour de Reich au Ghana, où il s'était rendu pour parfaire sa connaissance des percussions africaines. Conçue pour neuf percussions (bongos, marimbas, glockenspiels), auxquelles s'ajoutent deux ou trois voix et un piccolo, elle se base sur un seul motif rythmique de huit notes, sans cesse repris du début à la fin (abrupte) suivant un rigoureux processus de variations et décalages.

La pièce est de durée variable, les musiciens jouissant d'une certaine liberté au niveau de l'exécution des séquences rythmiques. Depuis sa création, elle a donné lieu à de nombreuses (ré)interprétations à travers le monde. Elle a en outre inspiré divers chorégraphes contemporains, à commencer par Anne Teresa De Keersmaeker, dont la pièce – créée en 1998 avec l'ensemble Ictus – offre l'un des plus éblouissants exemples de symbiose entre musique et danse.

Ensemble français pluridisciplinaire, LINKS explore un vaste champ musical – des œuvres phare du xx^e siècle aux créations d'aujourd'hui – en imaginant des concerts aux formats atypiques et aux partis pris dynamiques. Fondé et dirigé par Rémi et Laurent Durupt, l'ensemble développe une relation particulièrement féconde avec la musique de Steve Reich. « À la base, Steve Reich est percussionniste, et il a énormément écrit pour cette famille d'instruments, remarque Rémi Durupt. Ayant plusieurs percussionnistes en son sein, l'ensemble LINKS cultive de fortes affinités avec la musique de Steve Reich. C'est une musique très jouissive, que nous éprouvons beaucoup de plaisir à jouer. »

Au répertoire de LINKS figurent notamment *Six Marimbas*, *Six Pianos*, *Proverb* (récemment joué par l'ensemble dans un spectacle mêlant vidéo, cirque et chant médiéval) et *Music for 18 Musicians* – pièce magistrale que Rémi Durupt situe au sommet de l'œuvre de Reich. Quant à *Drumming*, l'ensemble s'y consacre régulièrement depuis une dizaine d'années, avec une stimulation toujours renouvelée. « *Drumming* se distingue par son côté pulsatif, hypnotique, tendant vers la transe, explique Rémi Durupt. L'interprétation de la pièce nécessite une préparation particulière. Les musiciens doivent se reconnecter entre eux, se réinscrire dans le même phrasé, se couler dans le même flux. À partir du moment où nous retrouvons un langage commun, nous pouvons travailler la pièce en profondeur. La répétition des mêmes motifs pendant une heure amène les musiciens dans un état un peu second et suscite un autre rapport aux sons. Il faut se laisser emporter dans un flux tout en restant très concentré sur certains points particuliers. Cela crée une sensation vraiment étonnante. »

Avec *Drumming en mouvement*, LINKS invite le public à (re)découvrir la pièce de Steve Reich d'une manière singulière. Installés sur la scène, à proximité immédiate des musiciens, les spectateurs peuvent se déplacer à leur guise et expérimenter des écoutes différentes tout au long du concert, en fonction de l'endroit où ils se positionnent. « Pour les musiciens, ce dispositif en mouvement entraîne un ressenti tout à fait différent de celui généré par le dispositif frontal classique, observe Rémi Durupt. Un rapport plus direct et plus chaleureux s'établit naturellement avec le public : c'est beaucoup plus vivant. »

Après avoir accueilli la création du projet en juillet 2016, la Philharmonie de Paris le présente aujourd'hui de nouveau, dans la Salle des concerts de la Cité de la musique. À géométrie variable, l'ensemble LINKS réunit ici treize membres : neuf percussionnistes, trois chanteuses et une joueuse de piccolo. Comptant parmi les percussionnistes, Rémi Durupt assure en outre la direction musicale de ce concert hors normes, propice à une expérience sensible d'une rare acuité.

Jérôme Provençal

Drumming, un unique motif rythmique de base

Pendant un an, entre l'automne 1970 et l'automne 1971, j'ai travaillé à ce qui s'est avéré être la plus longue de toutes mes compositions. *Drumming* dure entre 65 et 75 minutes (selon le nombre de reprises que l'on joue) ; l'œuvre se divise en quatre parties, qui s'enchaînent sans pause. La première partie est pour quatre paires de bongos montés sur des supports et joués avec des baguettes ; la deuxième, pour trois marimbas joués par neuf percussionnistes accompagnés de deux voix de femmes ; la troisième, pour trois glockenspiels joués par quatre percussionnistes avec piccolo et sifflements ; et la quatrième section pour tous ces instruments et ces voix combinés.

Alors que je jouais du bongo en cours de composition, je me suis parfois retrouvé en train de chanter avec l'instrument, utilisant ma voix pour imiter sa sonorité. J'ai commencé à comprendre que cela serait également possible avec les marimbas et les glockenspiels. Cela m'a fourni le principe de base concernant les voix dans *Drumming* : elles ne chanteraient pas des mots, mais imiteraient de façon précise le son des instruments. Les voix féminines chantent des motifs résultant de la combinaison de deux marimbas ou plus, jouant le même motif répété, avec entre eux un décalage d'une ou de plusieurs notes. En imitant à l'identique le son des instruments et en faisant apparaître puis disparaître graduellement les motifs, les chanteuses les font émerger lentement à la surface de la musique puis se fondre de nouveau en elle, permettant à l'auditeur d'entendre ces motifs, tout comme beaucoup d'autres, à l'intérieur de la matière instrumentale.

Pour les marimbas, la voix féminine était nécessaire, utilisant des consonnes telles que « b » et « d » avec une voyelle plus ou moins proche du « ou » comme dans « you ». Dans le cas des glockenspiels, l'étendue très large de l'instrument excluait tout usage de la voix et rendait nécessaire le sifflement. Cependant, dans l'extrême aigu de la tessiture, même cette forme de production vocale s'est avérée impossible, ce qui a conduit à utiliser une forme plus sophistiquée de sifflet : le piccolo. Dans la dernière section, ces techniques sont combinées simultanément, chacun imitant son propre instrument.

Les sections sont reliées entre elles par le fait que les nouveaux instruments doublent exactement le motif joué par les instruments déjà présents. À la fin

de la section des bongos, trois percussionnistes jouent le même motif avec entre eux un décalage de phase de deux noires. Trois joueurs de marimbas entrent doucement avec le même motif également joué avec deux noires de décalage. Les bongos disparaissent petit à petit, ce qui permet le maintien du rythme et des notes alors que le timbre change graduellement. À la fin de la section des marimbas, c'est le même schéma avec l'entrée de trois glockenspiels dans leur registre le plus grave, ce qui permet de répéter le procédé de maintien du rythme et des notes avec changement graduel de timbre.

Les sections ne procèdent pas les unes des autres par changements de tonalité – cette façon traditionnelle d'étirer la durée d'une pièce dans la musique occidentale. *Drumming* démontre qu'il est possible de continuer assez longtemps dans la même tonalité si la variété est apportée par des développements rythmiques de taille associés à des changements de timbre, occasionnels mais complets.

On me demande souvent quelle influence a eu mon voyage en Afrique de l'été 1970 sur *Drumming*. Ce voyage a confirmé mon intuition selon laquelle des instruments acoustiques pouvaient produire une musique à la sonorité vraiment plus riche que celle des instruments électroniques, tout comme il a confirmé mon penchant naturel pour les percussions (je suis devenu batteur à l'âge de 14 ans). La transition entre la section des glockenspiels et la dernière partie de la pièce se fait grâce à un nouveau procédé musical que j'appelle « construction et réduction ». *Drumming* commence avec deux percussionnistes construisant le motif rythmique de base de toute la pièce à partir d'un unique battement de tambour, joué sur un cycle de douze temps avec des silences sur tous les autres temps. Puis des battements additionnels se substituent peu à peu aux silences, un à la fois, jusqu'à ce que le motif soit complété. Le procédé de réduction est tout simplement l'inverse avec des silences remplaçant graduellement les battements, un à la fois, jusqu'à ce qu'une seule section aboutisse à une construction simultanée des bongos, des marimbas et des glockenspiels. Il y a donc pour l'ensemble de *Drumming* un seul motif rythmique de base ; il subit des décalages de phase, des variations de hauteur et de timbre, mais chaque interprète joue ce motif, ou une partie de ce motif, tout au long de la pièce.

Steve Reich

Steve Reich

Depuis ses premières compositions pour discours parlé enregistré *It's Gonna Rain* (1965) et *Come Out* (1966) jusqu'à l'opéra vidéo numérique *Three Tales* (2002) écrit en collaboration avec la vidéaste Beryl Korot, la trajectoire de Steve Reich n'a pas seulement embrassé certains aspects de la musique classique occidentale mais aussi les structures, les harmonies et les rythmes de la musique vernaculaire non occidentale et américaine, en particulier le jazz. En avril 2009, Steve Reich est récompensé d'un prix Pulitzer de musique pour sa composition *Double Sextet*. En 2006, de nombreux concerts et festivals sont organisés dans le monde entier pour célébrer son 70^e anniversaire. À New York, la Brooklyn Academy of Music (BAM), le Carnegie Hall et le Lincoln Center se réunissent pour présenter des programmes complémentaires tandis qu'à Londres, le Barbican Centre monte une grande rétrospective. Des concerts sont également organisés partout en Europe, aux États-Unis et au Canada. En outre, Nonesuch Records publie un second coffret de ses œuvres, *Phases: A Nonesuch Retrospective*, en septembre 2006. En octobre, à Tokyo, Steve Reich est récompensé du Praemium Imperiale de musique. En avril 2007, il reçoit la bourse Chubb de l'Université Yale. En

mai de la même année, il remporte un Polar Prize de l'Académie royale de musique de Suède. En mai 2008, il est élu à l'Académie royale de musique de Suède. Steve Reich passe son enfance entre sa ville natale de New York et la Californie. Il obtient une licence de philosophie avec mention à l'Université Cornell en 1957. Il étudie la composition avec Hall Overton pendant les deux années qui suivent avant d'entrer dans les classes de William Bergsma et de Vincent Persichetti à la Juilliard School of Music (1958-1961). Il travaille ensuite avec Luciano Berio et Darius Milhaud au Mills College, où il obtient une maîtrise de musique en 1963. Pendant l'été 1970, une bourse de l'Institute for International Education lui permet d'aller étudier les percussions à l'Institut d'études africaines de l'Université du Ghana (Accra). En 1973 et en 1974, il étudie le gamelan balinaï (*semar pegulingan* et *gambang*) à la Société américaine des arts orientaux à Seattle et à Berkeley, en Californie. De 1976 à 1977, il étudie les formes traditionnelles de cantillation des écritures hébraïques à New York et à Jérusalem. En 1988, *Different Trains* marque l'apparition d'une nouvelle façon de composer. En 1990, l'enregistrement de cette œuvre par le Kronos Quartet vaut à Steve Reich le Grammy Award de la Meilleure

composition contemporaine. En juin 1997, Nonesuch Records célèbre le 60^e anniversaire du compositeur en publiant une rétrospective de son œuvre en dix disques. *Music for 18 Musicians* lui vaut également un Grammy Award en 1999. En 2000, Steve Reich reçoit le prix Schuman de l'Université Columbia et une bourse Montgomery du Dartmouth College. Docteur *honoris causa* de l'Institut californien pour les Arts, récipiendaire d'une bourse de l'Université de Californie (Berkeley), il est également élu Compositeur de l'année par le magazine *Musical America*. *The Cave*, l'opéra vidéo de Steve Reich et Beryl Korot racontant l'histoire biblique d'Abraham, de Sarah, d'Agar, d'Ismaël et d'Isaac, est salué par la critique. *Three Tales*, un opéra vidéo documentaire en trois parties, est leur deuxième collaboration en date. Au cours de sa carrière, Steve Reich reçoit des commandes du Barbican Centre de Londres, du Festival de Hollande, de l'Orchestre Symphonique de San Francisco, de la Chapelle Rothko, du Festival de Vienne, du Théâtre Hebbel de Berlin, de la Brooklyn Academy of Music pour le guitariste Pat Metheny, du Festival de Spoleto (États-Unis), de la Radio de Cologne, du MITO SettembreMusica, de la Fondation Fromm pour le clarinetiste Richard Stoltzman, de l'Orchestre Symphonique de Saint-Louis, de Betty Freeman pour le Kronos Quartet,

du Festival d'Automne à Paris et de l'État français pour le bicentenaire de la Révolution française. Steve Reich inspire de célèbres chorégraphes, dont Anne Teresa De Keersmaeker (*Fase*), Jiří Kylián (*Falling Angels*), Jerome Robbins pour le New York City Ballet (*Eight Lines*) et Laura Dean, qui lui commande *Sextet* (le ballet, intitulé *Impact*, vaut un Bessie Award à Steve Reich et à Laura Dean en 1986). En 2006, *Variations for Vibes, Pianos and Strings* est créé par la Compagnie Akram Khan avec le London Sinfonietta. Steve Reich est élu à l'Académie américaine des Arts et des Lettres en 1994 et à l'Académie des Beaux-Arts de Bavière l'année suivante. En 1999, il est promu commandeur dans l'Ordre national des Arts et des Lettres.

LINKS

Créé en 2007 par Laurent et Rémi Durupt, LINKS est tout d'abord un duo piano percussion désirant faire découvrir le répertoire pour cette formation, dont *Kontakte* de Stockhausen est la pierre angulaire, et susciter la création de nouvelles œuvres. Sous une forme collective et à géométrie variable, LINKS regroupe des musiciens engagés dans la création, l'improvisation ou la composition, et des artistes visuels – photographes, réalisateurs ou scénographes – liés par une passion pour l'art sous toutes ses formes. Ses membres ont pour projet de proposer de multiples formats de concerts (*slide-shows*, performances, installations, spectacles) traduisant leur éclectisme et leur désir de lier intimement les différentes dimensions de l'art vivant, vidéo, danse, cirque ou photographie. Cela les amène aussi bien vers des œuvres phare du xx^e siècle (Steve Reich, Karlheinz Stockhausen, Luc Ferrari, Iannis Xenakis) que vers des créations de compositeurs d'aujourd'hui (Kenji Sakai, Franck Bedrossian, Steven Ricks, Didier Rotella, Sebastian Rivas...), collaborant ainsi avec d'autres ensembles actifs dans la création contemporaine comme HANATSU miroir et De Caelis.

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON 2018-19

FIGURES DE LA MODERNITÉ

*Les compositeurs qui ont façonné
le xx^e siècle et leurs successeurs
dialoguent tout au long de la saison.*

PIERRE BOULEZ / OLGA NEUWIRTH / ARVO PÄRT
KARLHEINZ STOCKHAUSEN / LUCIA RONCHETTI
PHILIP GLASS / GYÖRGY LIGETI / LUCIANO BERIO



Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR

CITE DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS